



# INFOS NEWS

N° 25 juin 2002

## CLUB DES ANCIENS DE CONTROL DATA®

27, rue de l'Yser 92500 Rueil Malmaison

Tél. + fax : 01 47 08 64 08

[cacd@wanadoo.fr](mailto:cacd@wanadoo.fr) [Scolussi@aol.com](mailto:Scolussi@aol.com)

<http://members.aol.com/cacdweb>

### Editorial

Le prochain évènement est la soirée jazz du 26 septembre au Petit Journal Montparnasse précédée d'un apéritif. Vous êtes conviés avec vos conjoints à cette soirée sympathique.

La compétition de golf a été reportée au 25 septembre à Ozoir, parcours plus accessible que celui du Golf National.

Dans ce numéro, nous avons repris la formule des interviews avec Olivier Bezaud, dirigeant de TENORconseil, auteur d'un livre sur l' EDI, et Jean-Pierre Boulanger, directeur de l'association AFUTT.

Ils nous font part de leurs expériences.

Dans les deux cas la solidarité avec les anciens a joué un rôle important.

Vous y trouverez aussi deux articles évoquant quelques souvenirs, -quoique fort différents -, de voyages.

Visitez notre site Web [members.aol.com/cacdweb](http://members.aol.com/cacdweb), pour accéder aux nombreuses photos en couleur des participants aux dernières manifestations, mises à jour par

Karin Laval.

Un effort important a été réalisé pour améliorer l'annuaire avec la validation dans un premier temps de 200 adresses d'anciens qui ne cotisaient plus.

La Commission Promotion présidée par Jean Henri a permis d'accroître le nombre de cotisants, en faisant connaître l'association CACD auprès d'Anciens perdus de vue

Votre aide est toujours souhaitée, je vous rappelle le thème de notre campagne pour l'année 2002 :

« UN ADHERENT RAMENE...  
... UN PERDU DE VUE »

Nous avons apprécié l'aide de tous ceux qui nous ont assisté dans cette tâche.

Merci aussi à tous ceux qui ont contribué à la rédaction de ce journal.

### Sommaire

Editorial : J.-C. Lignac.....	1
Compétition golf : Bernard Cazagou.....	2
Prochaine soirée : Jean-Marc Dorveaux.....	2
Le Social : Serge Colussi.....	3
Interview : Olivier Bezaud.....	4-5
Interview : Jean-Pierre Boulanger.....	6-7
Evolution du logiciel : Pierre Roussel.....	8-9
Saint-Petersbourg : J. C. Lignac.....	10-11
Carnet : Que deviennent-ils ?.....	12
Rendez-vous sur le Web : Karin Laval.....	12
Guayaquil : Jean Henry.....	13-15
Appel de Cotisation 2002.....	16

### Bureau & Commissions

Président :	Jean-Claude LIGNAC
Vice-président :	Jean-Marc DORVEAUX
Secrétaire :	Guy LE MAISTRE
Trésorier :	Serge COLUSSI
Journal :	Jean-Claude LIGNAC Michel GARY
Internet :	Karin LAVAL Jean-Pierre LANGE
Annuaire :	Thomas BOURGEOIS Philippe VIDEAU
Voyages :	Roger KAHANE
Loisirs :	Bernard CAZAGOU
Promotion/Accueil :	Jean HENRY Gérard LIARD
Administrateur :	Bertrand IMBERT

### EVENEMENTS

- ◆ 26 septembre à 19H (Petit journal Montparnasse)
- ◆ 25 septembre à 12 H (Golf Ozoir)

**Entraînement golf du 14 mai 2002**

Nombreux d'entre-nous avaient suivi en direct ou sur place, l'Open de France qui a eu lieu sur le parcours mythique de l'Albatros du golf National.

Nous nous sommes retrouvés une douzaine de golfeurs sur ce parcours le 14 mai dernier.

Les premiers trous se sont avérés difficiles : une forte pluie, un vent violent, des fairways étroits, des roughs épais... Difficile de réaliser un bon score dans ces conditions qui nous ont fait comprendre le fossé qui sépare l'amateur du professionnel.

Le vent s'est calmé, le soleil s'est montré, notre jeu s'est amélioré et nous avons même pu réaliser quelques pars !

Après plus de quatre heures de jeu, nous nous sommes retrouvés au club house du Novotel pour le pot de l'amitié.

Nous avons décidé de reporter la compétition de golf avec remise de coupes, à la rentrée sur le parcours d'Ozoir, que nous connaissons bien.

Retenez la date :

**mercredi 25 septembre 2002 à 12 H**

Nous déjeunerons au club-House.

En espérant vous retrouver nombreux à cette manifestation

Bernard Cazagou  
bernard.cazagou@wanadoo.fr

Tél. : 01 30 43 05 91

**Soirée jazz jeudi 26 septembre**

C'est une soirée exceptionnelle à laquelle nous vous convions cette fois-ci.

Aucun discours !! Aucun sujet à traiter !! Pas de réunion !!  
Simplement une soirée sympathique et conviviale entre amis !! ... tout en assistant à un super concert !!! Au :

**PETIT JOURNAL MONTPARNASSE**

13 Rue Commandant Mouchotte 75014 Paris  
(01 43 21 56 70)

Nous vous y retrouverons le JEUDI 26 SEPTEMBRE à 19H

La clientèle arrivant à partir de 20 H, cela nous permet de rester ensemble un bon moment.

Après l'apéritif, le dîner nous sera servi à table avec  
Entrée / plat / dessert / vin / café.

Le concert proprement dit commence vers 22 H.

Le programme ne nous est pas encore connu, n'hésitez pas à me contacter à partir de fin juin.

Les places étant limitées, nous vous invitons à vous inscrire rapidement avec un chèque de 40 € par personne à l'ordre du CACD et à adresser à Serge Colussi.

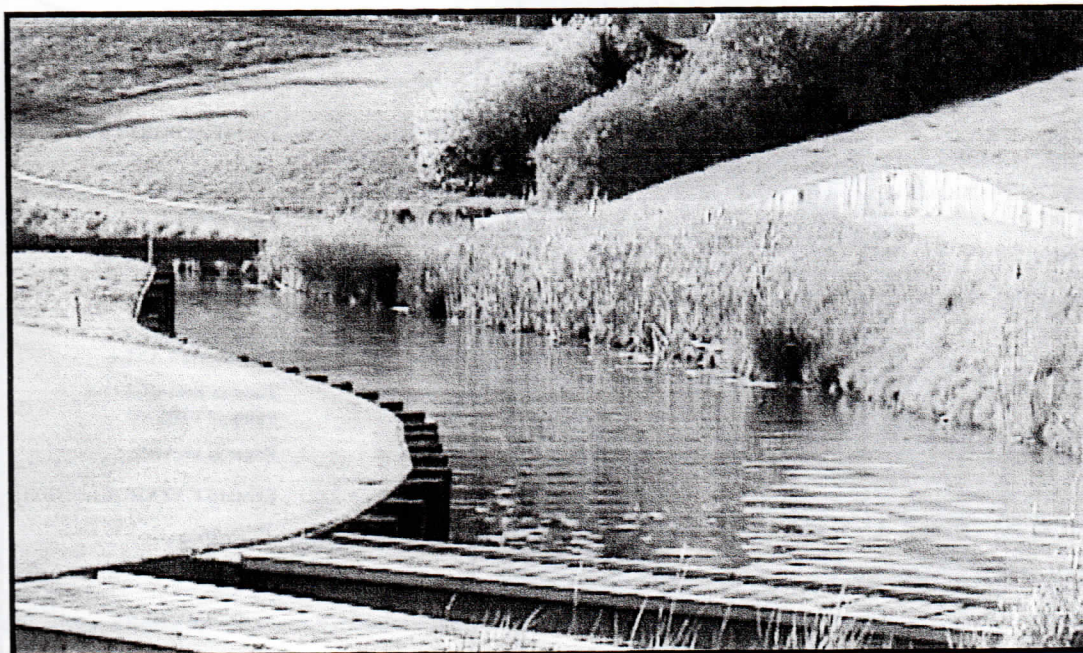
La date limite d'inscription est le vendredi 6 septembre.

A cette soirée décontractée nous espérons que les conjoints seront nombreux à nous accompagner car ils n'auront pas à subir de longs discours.

Nous comptons sur vous.

A bientôt

Jean-Marc Dorveaux  
Tél.: 01 43 02 09 89



## La nouvelle convention d'assurance chômage

### Qui est concerné par la nouvelle convention ?

Toute personne licenciée, non bénéficiaire d'une préretraite licenciement ou progressive du FNE ou encore, si vous êtes bénéficiaire des allocations de solidarité.

### Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 2001, le PARE est mis en place.

Le PARE (Plan d'Aide au Retour à l'Emploi) vous assure :

- une allocation d'aide au retour à l'emploi versée sans dégressivité durant toute la durée des droits, (contrairement au système antérieur qui prévoyait une baisse de l'allocation dans le temps)
- un soutien personnalisé dans vos recherches d'emploi matérialisé par un **PAP** (Projet d'Action Personnalisé)

Ce plan, que vous signerez dans le cadre de votre demande d'allocations, rappelle vos droits et vos obligations en matière de recherche d'emploi.

### Conditions de durées et montants de l'allocation

Durée de travail salarié	Durée	Montant
-4 mois ou 606 heures au cours des 18 derniers mois	4 mois	SUPPRESSION DE LA DEGRESSIVITE
-6 mois ou 910 heures au cours de 12 derniers mois	7 mois	
-8 mois ou 1213 heures au cours des 12 derniers mois - moins de 50 ans - 50 ans et plus	15 mois 21 mois	
-14 mois ou 2123 au cours des 24 derniers mois - moins de 50 ans - 50 ans et plus	30 mois 45 mois	
-27 mois ou 4095 heures au cours des 36 derniers mois - 55 ans et plus	60 mois	
		57,4 % du salaire ou 40,4 % du salaire brut + une partie fixe * 9,79 euros ** / jour
		ou allocation minimale * : 23,88 euros ** /jour
		Le montant le plus favorable est versé

\* dans la limite de 75 % de l'ancien salaire.

\*\* valeur au 1<sup>er</sup> juillet 2001.

### Qui est concerné par le PAP ?

Tous les signataires du PARE sauf les personnes dispensées de recherche d'emploi (possibilité offerte aux personnes âgées de 57 ans et 6 mois au moins ou à celles âgées d'au moins 55 ans et justifiant de 160 trimestres d'assurance vieillesse).

### Le PAP mode d'emploi

Etabli dans le mois qui suivra votre inscription à l'ANPE vous ferez au cours d'un entretien avec celle-ci l'inventaire des moyens qui vous permettront de retrouver un emploi .

Vous indiquerez:

- les emplois que vous voudriez occuper correspondant à votre qualification ou conduisant à une reconversion,
- vos souhaits de formation.

Si au bout de 6 mois vous n'avez pas retrouvé d'emploi, vous reverrez avec l'ANPE votre projet.

Le cas échéant, un bilan de compétence approfondi vous sera proposé.

Si au terme de 12 mois vous ne trouvez toujours pas d'emploi, les moyens pour favoriser votre retour à l'emploi seront accentués. (formation ou bilan de compétences).

### Anciens dispositifs

L'absence de dégressivité des allocations du PARE a entraîné la disparition ou la modification des modalités d'application d'autres dispositifs tels que :

#### Convention de Conversion

Disposition supprimée

#### ACA

La possibilité d'entrer dans le dispositif "allocation chômeurs âgés" n'est maintenue que jusqu'au 31 décembre 2001. A l'exception des salariés de moins de 55 ans licenciés avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001 pour lesquels l'entrée demeurera possible lorsqu'ils auront atteint les 160 trimestres requis.

#### ARPE

Il s'adresse aux seuls salariés nés en 1942 ou 1941 justifiant de 160 trimestres et dont le départ est prévu au plus tard le 31 décembre 2002

#### Maintien de l'allocation jusqu'à la retraite?

Le nouveau règlement reconduit la disposition qui maintient au bénéfice des personnes âgées de 59 ans et 6 mois ou plus, leur allocation jusqu'à la retraite.

#### Dernière et bonne nouvelle

Ceux qui liquident leur retraite depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2002 voient leurs trimestres passés au Service National validés même s'ils n'ont pas travaillé antérieurement ( les décrets d'application ne sont pas promulgués pour ceux qui n'ont pas cotisé la totalité de leur carrière au régime général)

#### Note importante

**Ce texte ne comporte pas la totalité des informations et donc ne peut servir que de base à la compréhension des nouvelles dispositions**

S Colussi

*Dirigeant de TENORconseil, auteur de deux livres, Olivier Bezaud cible le commerce électronique avec les technologies de l'EDI. Au démarrage de sa société, plusieurs affaires ont été apportées par les Anciens, un bel exemple d'entre-aide.*

*De nombreux anciens se sont lancés dans le Conseil ou ont créé leur propre société. N'hésitez pas à nous contacter pour nous faire part de votre expérience.*

*JC Lignac.*

**- Comment es-tu venu à Control Data ?**

C'est Dominique Goepp, un ami d'enfance, qui m'a fait découvrir Control Data fin 1981. A cette époque, Guy Decaudain recherchait un ingénieur/analyste pour développer la méthodologie DEXIA.

J'ai eu la chance de travailler dans une petite cellule au sein de Control Data, nous étions heureux d'être ensemble et de partager des idées communes.

Je me souviens encore de discussion avec Jean Gil-Garcia sur des problèmes de grammaire formelle qui constituent les fondements des langages.

C'était très sympathique et enrichissant.

Par la suite, je suis passé du département PS à l'Education avec Jean-Pierre Lange.

Je me suis retrouvé à la tête du CDI avec Michel Walfard, comme directeur technique. L'institut a été racheté par un groupe australien, qui nous ont gardés. Pendant deux ans.

**- Quelle expérience as-tu acquise pendant cette période ?**

Nous étions pionniers dans des nouveaux domaines de l'informatique avec la méthodologie DEXIA, et la méthode d'analyse de l'information NIAM.

Cette culture méthodologique, le respect des standards m'ont permis par la suite d'appréhender des nouvelles technologies, comme l'EDI pour l'Echange des Données Informatisées inter-entreprises.

L'expérience informatique de longue date te permet de repositionner les nouvelles techniques dans un contexte d'évolution classique des technologies.

Sur le plan management, j'ai beaucoup appris avec l'animation d'une équipe, l'écoute, le partage des idées, la compréhension des différents points de vue...

La gestion d'une entité comme le CDI m'a aussi beaucoup servi.

**- As-tu le souvenir d'une anecdote ?**

Un jour je me suis retrouvé seul à déjeuner à la cafétéria de CDF.

Un commercial s'est approché et s'est installé à ma table. Perdu dans mes pensées, je ne l'avais pas remarqué et pourtant il me dévisageait.

J'ai eu l'impression de déjà vu, mais je n'arrivais pas à mettre un nom sur cet inconnu.

Et puis, un souvenir d'enfance est remonté. Je me revoyais dans les Vosges participant avec d'autres gamins à des compétitions de ski ; nous devions avoir une petite quinzaine d'années.

C'est ainsi que j'ai retrouvé Jean-Gérard Galvez, plus de vingt ans après !

**- Comment as-tu créé ton entreprise ?**

J'ai créé TENORconseil avec Dominique Goepp. Nous tenions à nous mettre à notre compte avec l'expérience acquise précédemment, Dominique en tant que Directeur Technique d'ARCInformatique et moi en tant que responsable de l'Institut Control Data.

Sur l'aspect administratif, nous avons eu la chance de récupérer des parts d'une structure existante, ce qui nous a simplifié considérablement la vie.

Toutefois, on a démarré en 1992, ce qui n'était pas obligatoirement la meilleure période.

Nous avons eu une opportunité grâce à Mike Conroy qui avait de nombreuses relations dans le domaine des échanges de données informatiques entre les entreprises. C'est lui qui nous a mis en selle, et qui nous a amené à notre premier client les Hôpitaux de Paris, ce qui nous a permis de nous faire connaître.

On a continué jusqu'en 1998 avec principalement des contrats de consulting, comme la Poste pour laquelle on a écrit leur cahier des charges pour leur offre de services EDI - Télépost.

Par la suite, nous avons gagné un gros contrat dans le secteur automobile., ce qui a permis de nous faire connaître.

Ce fut un grand tournant pour l'entreprise.

La publication d'un premier livre ainsi que notre culture informatique avec un discours atypique, ont permis de bâtir notre crédibilité.

Nous étions présents dans de nombreux séminaires, nous faisons beaucoup de conférences, et notre discours passait bien.

Nous avons aussi obtenu, pour nous aider au démarrage de nos activités, de nombreux contrats avec l'aide de différents Anciens comme Michèle Neyret, Denis Tournesac ou Christian Mons, qui était mon patron direct à CDF. Nous leur en sommes extrêmement reconnaissants.

Les Anciens sont d'excellents porteurs d'affaires, il faut cultiver ses relations.

**- Quel est votre business ?**

Notre métier, c'est le B2B, c'est-à-dire " Business to Business ", évolution du e-commerce, le commerce électronique, faisant appel aux technologies de l'EDI et aujourd'hui de XML.

Nous avons récemment développé une solution de Web EDI appelé " eCar" qui intéresse le secteur automobile. Son association professionnelle Galia qui regroupe plus de 400 adhérents, constructeurs et équipementiers, suite à un cahier des charges a jugé notre solution comme la meilleure du marché, nos concurrents étaient des Atos, France Télécom, Sterling Commerce, GEIS, etc

Ce secteur a un fort besoin de développement raisonné et cohérent de l'EDI, pour les relations entre les constructeurs et les sous-traitants, les équipementiers.

*(Suite page 5)*

(Suite de la page 4)

**- Quelle a été votre approche ?**

Dans une première phase, sous le couvert de l'association Galia, nous avons été retenus pour expliquer les nouvelles normes de l'EDI.

Nous avons alors organisé des conférences, des séminaires sur ce sujet pendant deux à trois ans. Nous avons eu au total 350 sociétés, plus de 700 participants que nous avons formés à l'EDI, à EDIFACT et au fonctionnement de la logistique d'approvisionnement dans l'automobile. Dominique, qui parle couramment l'allemand, a même fait des formations à Frankfort pour les principaux constructeurs et équipementiers allemands.

Dans un second temps, nous sommes revenus à notre véritable métier d'informaticien. Nous avons développé notre solution eCar pour mettre en place une solution de gestion des approvisionnements pour alimenter les chaînes de montage en pièces détachées. Schématiquement, les sous-traitants doivent fournir les usines au rythme d'avancement des chaînes de montage. Ceci implique des flux très tendus synchronisés par l'informatique avec avis d'expédition par EDI, des bordereaux de livraison, des étiquettes, et tout cela totalement cohérent

Le problème est de mettre en relation par des échanges EDI, les donneurs d'ordre, les constructeurs et les fournisseurs PME-PMI qui n'ont pu le faire jusqu'ici. Ces dernières ne peuvent qu'utiliser des solutions peu coûteuses avec des produits et des services standards.

Le Web-Edi leur apporte la solution.

**- En quoi consiste le Conseil ?**

Les projets sur lesquels nous avons travaillé comprennent des phases de conseils pour recenser les besoins, donner des orientations au près des directions informatiques, rédiger des appels d'offres pour des grands donneurs d'ordres sur des domaines du commerce électronique, place de marché, portail, ....

Ensuite, nous assurons l'assistance en maîtrise d'ouvrage pour veiller à sa réalisation en travaillant avec des grosses sociétés de service. Nous sommes aussi favorables à la maîtrise d'œuvre du projet complet. Nous avons eu la chance d'être souvent sollicités.. Nous sommes aussi présents dans plusieurs Universités et Grandes Ecoles, et proposons des stages en entreprise qui débouchent souvent sur des embauches de jeunes ingénieurs.

**- Comment écrit-on un livre ?**

Ce livre est mon deuxième. En 1993, nous avons publié avec Dominique : "EDI une nouvelle approche du système d'information", à cette époque peu de littérature existait sur ce sujet. En fait, le second ouvrage a été rédigé suite à une étude technique que nous avons réalisée avec un ami du cabinet Canope pour la Caisse nationale d'assurance vieillesse et différents groupements interministériels.

Pendant six mois, j'ai passé tous mes week-ends à préparer ce livre, beaucoup trop au goût de ma famille.

C'est motivant de travailler sur ces sujets qui exigent une veille technologique permanente. Je pense que Dominique et moi, sommes encore au goût du jour en terme de technicité.

Le plus pénible, ce fut la relecture et la mise en forme imposée par l'éditeur Hermes - Lavoisier : présentation des chapitres, tous les dessins à reprendre... Même le titre " XML et développement des EDI" nous a été imposé.

**- Quel conseil donnerais-tu à un Ancien**

Je suis un entrepreneur qui a eu la volonté de créer son entreprise- une petite structure innovante dans le domaine informatique et pourtant aujourd'hui j'hésiterais beaucoup à repartir avec une nouvelle start-up.

Ces dernières années l'environnement de l'entreprise s'est fortement dégradé, on ne peut pas dire qu'on encourage ou qu'on valorise la petite entreprise et le travail.

C'est assez peu motivant de passer son temps dans des préoccupations et des absurdités administratives. Sans parler de la difficulté de mise en œuvre des 35 heures dans une petite structure, je cite toujours le même anecdote comme exemple d'absurdité administrative : Ca fait plus de 10 ans que tous les ans en remplissant ma déclaration de Taxe professionnelle, je perds mon temps à mentionner en page 3 du formulaire que je ne possède pas d'"Usine nucléaire". Cette question de l'administration m'a toujours interpellé ! Je me demande si ils savent où elles sont.

Je pense que les PME constituent l'élan vital d'un pays, mais aujourd'hui, chez nous, elles sont freinées, découragées par des décisions essentiellement politiques.

Mon conseil à un Ancien : pour créer quelque chose dans notre domaine aujourd'hui il faut bien y réfléchir. Nous payons les excès de la bulle Internet. Il faut être très motivé. Je crois que l'essentiel est de disposer d'un beau carnet d'adresse. C'est malheureusement plus important que la compétence. Malgré tout rien ne vaut la liberté d'entreprendre.

Propos recueillis par JC Lignac

**XML et l'EDI\***

*Olivier Bezaud  
Norbert Paquel*

Ce livre « XML et développement des EDI » traite des problèmes organisationnels et techniques à résoudre pour que le commerce électronique se développe réellement. Un tel développement nécessite une cohérence des processus et des langages.

Il suppose que les acquis de l'EDI -Echange des Données Informatisées - soient repris avec les incompréhensions le concernant clarifiées.

Cet ouvrage reprend les bases de l'EDI, comme processus d'organisation et montre la transition de la norme actuelle EDI-FACT vers la norme élargie XML.

Il analyse les aspects fondamentaux tels que la modélisation, la sémantique, les processus, et les caractéristiques de la transition. Il décrit les différents mécanismes du commerce électronique et les chantiers de développements techniques pour le déploiement des nouveaux réseaux de coopération et d'échange.

Les échanges électroniques sont promis à des développements importants exigeant des efforts soutenus sur une longue période.

C'est cette vision que partage, dans sa préface, Francis Lorentz président de l'IDATE.

\* Editeur Hermes/ Lavoisier



De la technique au marketing, en passant par l'administration et les finances, Jean-Pierre a occupé de nombreux postes de responsabilité à Control Data et Digital.

Chômeur après 50 ans, il nous fait part de son expérience pour rebondir. Ici, aussi la solidarité avec les Anciens a joué un rôle important.

JC Lignac.

**- Ton arrivée à Control Data**

J'ai travaillé pendant 5 ans au CEA à Saclay comme physicien. Je garde un excellent souvenir de cette période, d'une part j'y ai connu mon épouse Michèle et d'autre part j'ai découvert le CDC6600 comme utilisateur, mon premier contact avec Control Data.

J'ai été embauché par Jean-Pierre Lange pour travailler à la CGG, après m'être formé pendant deux mois sur 6600 à l'IN2P3. Je suis devenu ainsi le spécialiste de la programmation des PP et j'ai réalisé le programme du MAP pour le traitement sismique.

Par la suite, j'ai basculé du domaine technique à celui de l'organisation et de la finance, j'en suis reconnaissant à Pierre Chavy qui m'a ouvert ces nouveaux horizons.

J'ai alors occupé différents postes de management. J'ai été chargé de la réorganisation de l'administration commerciale, puis impliqué dans les finances, le contrôle de gestion...

J'ai dirigé des équipes de vente variées, utilities, banques, manufacturing et j'ai terminé à la Direction du Marketing, une nouvelle expérience enrichissante.

J'ai beaucoup appris à cette époque avec le Comité de Direction de CDF présidé par Bertrand Imbert, et en participant aux réunions de Direction de Bruxelles avec Dave Familiant.

**- Une anecdote de cette période**

A CMN, nous avions une Cyber installée dans l'abbaye de Cernay et je cherchais à leur vendre une machine pour la CAO. Avec Bernard Genton, nous organisons un dîner dans un grand restaurant avec le cosmonaute Mitchell, madame Amiot et le grand patron du Manufacturing US que je place à sa gauche.

Mais, ce dernier commande du coca-cola avec son canard au sang et se sert du pain dans l'assiette de droite au grand dam de madame Amiot.

Quel manque de savoir-vivre !

C'est ainsi que j'ai perdu l'affaire CAO de Cherbourg !  
J'aurais mieux fait d'inviter Jack Petersen.

**- Tu es embauché par Digital**

En 1987, je quitte Control Data pour rejoindre Digital qui avait une bonne croissance avec une progression à deux chiffres, un marketing dynamique et un investissement important en R&D. Je retrouvais une culture d'entreprise avec un management à l'américaine.

Ma mission consistait à créer un centre de compétence industriel avec trois axes de développement : la Bureautique, le Manufacturing et les Réseaux.  
Je redécouvrais le concept d'IMO avec une structure composée de ressources externes spécialistes d'un métier et de partenaires industriels.

J'avais carte blanche, je n'avais aucune restriction de budget, on m'accordait tout ce que je demandais. Cela me changeait de Control Data !

Je passais mon temps à embaucher, à recruter des consultants, à trouver des partenaires, à aménager des bâtiments. C'était immense : une partie était réservée à la bureautique et l'autre partie était une véritable usine avec des machines outils commandées par nos plates-formes.

Au bout de deux ans, je suis retourné dans le field comme responsable des équipes PS de province puis comme directeur de l'agence de Strasbourg. Nous avions une base installée importante avec une bonne connaissance des métiers de nos clients. Un des challenges a été de développer la partie services avec la vente de projets PS. Nous étions souvent en conflit avec nos différents partenaires.

Et puis la société a commencé à décliner. Digital n'a pas su prendre le virage des micros, malgré de nombreuses propositions de Steve Jobs.

Pourtant, le charismatique fondateur et chairman Ken Olsen avait été à l'origine de l'informatique personnelle mais à base de minis Digital !

En fait nous n'avions pas compris le métier d'intégrateur.

**- Tu te retrouves au chômage.**

Je suis licencié à 53 ans et je choisis la convention de conversion avec outplacement par Right Associate, une entité américaine qui avait la même culture. Cela t'oblige à faire un bilan avec tes points forts, tes faiblesses, et à bâtir ton CV en conséquence. Je recherchais un job de management.

Après cinquante ans, la seule façon d'obtenir un job, c'est à travers des relations personnelles. Surtout que 1996 n'était pas une bonne période. Je piochais dans mon carnet d'adresse, dans l'annuaire des Centraliens, dans l'annuaire des anciens de Control Data, dans mes relations avec mes anciens clients ...

J'ai développé ainsi de nombreux contacts, j'envoyais une dizaine de CV par jour que je gérais sur PC avec un système de mailing automatique que j'avais mis au point.

C'est une tâche intensive, tu as vraiment l'impression de travailler. Tous les matins j'allais au bureau, je me retrouvais dans une structure avec une secrétaire et des collègues. C'est très important d'être entouré et de ne pas se retrouver seul pour traverser une telle période. Dans mon cas, cela a duré six mois.

**- Tu rejoins Robert Levy**

Robert Lévy distribuait du matériel pour équiper les salles blanches des fondeurs : machines à découper les pains de silicium, graver des semi-conducteurs, stocker les masques.... Dans cette industrie, on trouve de nombreux fournisseurs (appelés *principals*) très spécialisés qui revendent à travers des distributeurs, ITS était un de ces revendeurs.

Nous avions une organisation européenne avec le directeur financier à Londres, le directeur technique en Allemagne et Robert à Paris !

Une des difficultés dans ce métier était liée aux contrats limités à une durée d'un an, ce qui ne permettait pas de faire de la prospection sur le long terme. Le lobbying auprès des *principals* était essentiel

(Suite page 7)

(Suite de la page 6)

Personnellement j'ai beaucoup appris pendant cette période, m'impliquant complètement. J'étais chargé de la commercialisation d'une ligne de produit, de l'embauche d'ingénieurs, de techniciens de maintenance, et de développer une hot-line pour assurer un support continu 24 heures sur 24...

Robert qui ne manquait pas d'idées avait des contacts avec i-planet, une société californienne qui fournissait des serveurs Internet tout packagés. Pour 50 000F les entreprises disposaient d'un PC sous Unix comme serveur de messagerie, serveur de pages web, de fax... A cette époque, - on était en 1996-, c'était novateur.

C'est ainsi que je me suis intéressé à Internet. Cela a été aussi le début de ma collaboration avec Jean-Pierre Lange.

**- Une nouvelle aventure avec JP Lange**

Jean-Pierre avait des clients avec sa société de Consulting.

Une de ses activités était le développement d'un système de gestion pour contrôler un process avec la facturation, la comptabilité. Ce produit conçu pour un de ses gros clients, nécessitait de nombreuses extensions avec la création de nouveaux modules.

Une autre activité était un projet de bureautique pour un commissaire priseur avec la gestion des huissiers, la comptabilité, la création d'un site web, la constitution d'un catalogue...

J'étais revenu près de 30 ans en arrière, de manager j'étais redevenu simple analyste à programmer en langage C, à gérer une base de données Paradox ! Chassez le naturel, ...

**- L'association AFUTT**

Avec les anciens de l'Ecole Centrale j'ai été mis en contact avec l'AFUTT qui recherchait un nouveau directeur.

L'AFUTT, c'est l'Association Française des Utilisateurs de Télécommunication qui a été créé en 1968 pour combler notre retard dans ce domaine.

Nous avons des milliers d'adhérents et sympathisants.

Les membres sont à la fois les sociétés fournisseurs de matériel, - on en compte plus de 400 -, les utilisateurs responsables des télécommunications dans les entreprises et aussi les particuliers.

Nous éditons des bulletins d'information, organisons des conférences débat, des tables rondes, des petits-déjeuners avec les sociétés qui expliquent leur stratégie,....

Pour les particuliers, outre l'assistance téléphonique ou par courrier, nous jouons un rôle de médiateur avec France Télécom et, depuis qu'ils existent, les autres opérateurs.

L'annuaire est une charge importante qui justifie une personne à plein temps. Chaque année, nous validons l'ensemble de l'annuaire. Nous émettons un questionnaire imprimé ou mieux pour les entreprises en HTML ce qui permet de faire les mises à jour de la base de données sans ressaisir l'information.

Une nouvelle activité que je lance, c'est un observatoire des Télécommunications. L'idée, c'est de comparer ces entreprises selon des critères financiers, comme les dépenses en lignes téléphoniques, en équipements de télécom ou encore en organisation pour le e-business, ce que nous appelons le benchmark. Le questionnaire est généré automatiquement avec la base de données mise à jour sans intervention manuelle. (venez nous rendre visite sur [www.afutt.org](http://www.afutt.org))

Les sociétés sont demandeuses d'avoir un tel panorama complet dans lequel elles peuvent se positionner pour améliorer leur gestion.

L'AFUTT dispose d'une petite équipe pour gérer toute la logistique et d'un collègue de conseillers, généralement anciens directeurs de télécom de grandes sociétés à la retraite et donnant leur temps bénévolement.

Les relations avec ces "collègues" riches d'une longue expérience technique et humaine, les contacts que nous entretenons avec les directions des sociétés type opérateurs ou équipementiers, les autorités compétentes comme l'ART ou le ministère de l'industrie, tout cela me passionne.

Mon projet est de prendre la présidence quand l'âge de la retraite me rattrapera afin de poursuivre (avec peut-être un peu plus de temps libre !!) cette dernière aventure professionnelle.

Propos recueillis par JC Lignac

**L'AFUTT**

L'Association Française des Utilisateurs des Télécommunications

**Sa mission :**

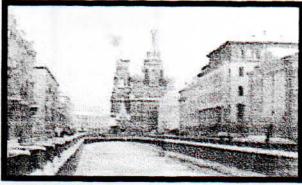
L'AFUTT rassemble et représente les utilisateurs de produits ou services de télécommunications. Elle agit pour orienter le développement du marché dans un sens bénéfique aux utilisateurs et pour développer la qualité des relations entre clients et fournisseurs

**Son Action :**

Une amélioration constante de la qualité de service,  
 Une concurrence effective avec une offre diversifiée,  
 Des tarifs compétitifs,  
 Une facturation adaptée aux besoins des utilisateurs,  
 La résolution amiable des différends.

**Ses produits :**

L'annuaire des fournisseurs, matériels et services,  
 Le Guide d'Achat des services,  
 Les conférences-débats,  
 Les groupes de travail.



*Privés de nos enfants pour les fêtes de Noël, nous décidons avec mon épouse de passer quelques jours à Saint-Petersbourg la ville des tsars, la Venise du Nord.*

*Incontournable, le musée de l'Ermitage justifie à lui seul le voyage. Cet été, la ville célèbre son tricentenaire, Ne manquez pas ce rendez-vous !*

JC Lignac

### Un Noël à Saint-Petersbourg

Bâtie en 1703 par Pierre Le Grand, le tsar réformateur, inaugure une ère nouvelle suite à sa victoire écrasante sur les Suédois. La cité a été érigée sur des marécages, les bateaux débarquaient des cargaisons de cailloux et chaque voyageur devait apporter une pierre pour consolider ce sol inondé.

Traversée par le fleuve Neva et de nombreux canaux bordés de superbes palais, Saint-Petersbourg est considérée comme la Venise du Nord.

Nous enjambons le pont de la Trinité balayé par une bise glaciale pour atteindre la Forteresse Pierre-et-Paul, berceau de Pétersbourg. Au loin, pris dans les glaces de la Neva, le croiseur Aurore pointait encore ses canons sur le palais impérial, vestige de la révolution rouge d'Octobre 1917.

Dans la cathédrale reposent les Romanov, - depuis Pierre 1er jusqu'au dernier tsar Nicolas II -, dans leurs sarcophages en marbre blanc de carrare.

Saint-Petersbourg, c'est le passé éternellement présent !!

Nous remontons l'artère Nevski jalonnée d'édifices somptueux pour atteindre la cathédrale néo-classique Notre-Dame-de-Kazan. La place est dominée par la statue du maréchal Koutouzov, celui qui a entraîné la chute de Napoléon avec la perte de 600 000 hommes lors de sa retraite de Russie.

Le porphyre rouge en abondance dans la région de l'Oural, constitue le tombeau de Napoléon aux Invalides.

#### Quelques hôtes célèbres

Je me replongeais dans la lecture de Guerre et Paix pour retrouver l'ambiance de cette époque.

Mais, ici ce n'est pas Tolstoï le héros de la ville, mais Pouchkine le chantre de la ville, tué en duel à l'âge de 37 ans par un officier français, et Dostoïevski l'écrivain du peuple dont l'action de son roman « Les Frères Karamazov » se déroule ici.

Je vous recommande la visite du monastère Alexandre-Nevski.

Au cimetière se trouve réunis dans la mort côte à côte les plus grands musiciens russes. Paradoxalement c'est en voyant leurs tombeaux que j'ai pris conscience de la réalité du Groupe des Cinq.

Nous connaissons tous leurs célèbres musiques comme " Une nuit sur le mont Chauve " de Moussorgski, " Shéhérazade " de Rimski-Korsakov ou "Dans les steppes de l'Asie centrale » de Borodine.

Le musicien Tchaïkovski et le chorégraphe français Marius Petipa y reposent aussi.

#### L'université et les instituts

Sur la grande île de la Neva sont érigées de nombreuses institutions académiques comme l'Académie des sciences et l'université de Pétersbourg, des instituts et des bibliothèques au style baroque et néo-classique.

D'illustres professeurs russes y ont enseigné, comme :

- Mendeleev, celui qui dressa la classification périodique des éléments chimiques,
- Pavlov, prix Nobel de médecine pour ses travaux sur les réflexes conditionnés.

#### Le musée de l'Ermitage

Incontournable la visite d'un des plus grands et plus beaux musées au monde, l'Ermitage avec ses cinq édifices, dont le célèbre palais d'hiver qui domine la Neva et ses 400 salles d'exposition, justifie à lui seul le voyage.

Toutes les périodes, tous les grands peintres y sont représentés.

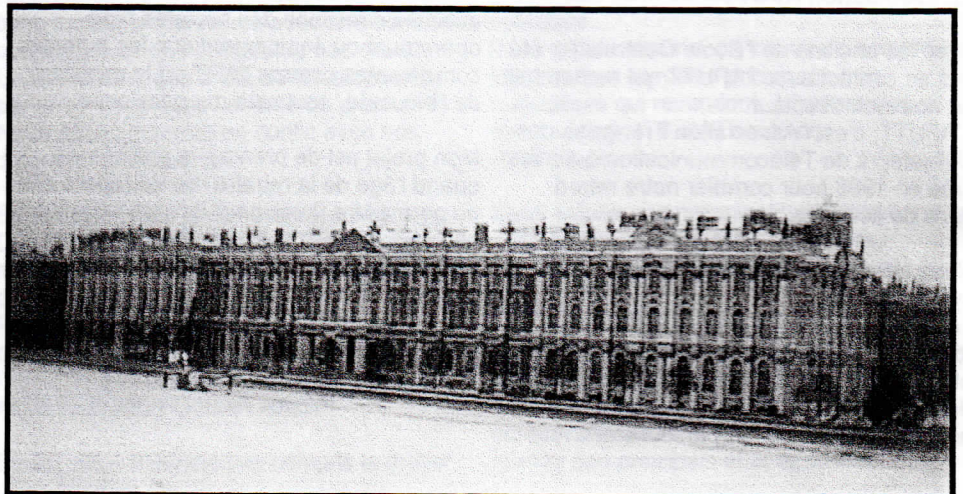
La section hollandaise est riche en Rubens et en Rembrandt avec notamment le théâtral « Sacrifice d'Abraham ».

Les salles des Impressionnistes sont remarquables. A ne pas manquer « Ea Haere la Oe » la première peinture de Paul Gauguin à Tahiti, ainsi que « La Danse » d'Henri Matisse avec ses couleurs fortes qui intensifient la gestuelle et la concentration des personnages..

#### Les Palais des environs

Peterhof, le « Grand Palais » d'été de Pierre le Grand, est construit au bord de la Baltique, un long canal médian reliant la mer au château.

A cette période de l'année, nous n'avons pu admirer les nombreuses fontaines du parc « à la française », une des fiertés de Peterhof.



(Suite page 9)



(Suite de la page 8)

**Tsarskoïe Selo**

Tsarskoïe Selo, l'immense palais Catherine au style baroque flamboyant, à la chapelle royale aux coupoles à bulbes dorées couvertes d'or, est l'oeuvre de Rastrelli.

L'intérieur au style néo-classique est superbe avec ses différents salons : la grande salle où la tsarine Elisabeth donnait de somptueux bals, les salles d'agate décorées en pierres précieuses, le cabinet d'ambre,...

Imitation de Versailles, on y retrouve toute la culture française : mobilier empire, tapisserie d'Aubusson, boiseries, plafonds en stuc...

**Pavlosk**, un palais « à l'anglaise » que fit construire Catherine II pour son fils Paul pour célébrer la naissance de son premier petit-fils, futur tsar Alexandre II.

La grande rotonde, décorée à l'italienne domine la cour d'honneur.

Ces palais détruits par les nazis pendant le long siège de la ville de 1941 à 1944, ont été entièrement reconstruits.

Les principales oeuvres de ces palais avaient été évacuées dès le début de l'invasion, ce qui a permis la reconstitution dans leur intégralité de l'aménagement et de l'ameublement.

**La fête de Noël**

Nous assistons à un office religieux dans la cathédrale Saint-Isaac. Richement décorée, couverte d'or et de splendides icônes, il y régnait une grande ferveur.

A cette veille de Noël, le peuple russe se recueillait en se pressant pour baiser une icône provenant du mont Tabor, la source de l'Orthodoxie.

C'est par -25 degrés que nous traversons des forêts de bouleaux entièrement givrés. Cela me rappelait mon premier voyage dans le Minnesota en janvier 1965 lors du benchmark 6600 pour l'EDF.

Nous arrivons dans une datcha richement décorée où le Président Poutine avait reçu Clinton et son épouse.

Au son de la balalaïka et des claquettes, nous nous grisons de vodka qui se marie bien avec les riches saveurs des *zakouski* et accompagne aussi le caviar *ikra* noir.

**Le Cyrillique**

Rapidement vous êtes en mesure de lire les différentes enseignes des magasins ainsi que les noms des rues ou des stations de métro. Par exemple ПЕТОПАН, c'est Restaurant. Il suffit de considérer le P comme un R, le C comme un S, et le H comme un N, facile !

Quelques lettres grecques complètent cet alphabet. Si vous conduisez, n'oubliez pas de vous arrêter au СТОП !

Le premier mot russe que nous avons appris, c'est *Bistro* qui veut dire Vite, Vite, expression qui remonte aux temps des cochers.

On y mange un mélange de choux, de betteraves et de crème fraîche, le *bortsch* et de délicieux *pirojki*, le tout arrosé de vodka.

**Quelques conseils**

Le voyage commence devant l'ambassade russe en faisant la queue pendant plus de trois heures pour obtenir le visa valable seulement pour la durée du séjour. Inutile de se présenter après 9 heures, le cerbère vous fermera sans un mot le portail à 12 heures précises.

Pour la monnaie, se munir de dollars d'autant qu'à cette époque les francs étaient suspects et les euros inconnus.

Choisir de préférence un hôtel dans le centre de la ville, la circulation est pire qu'à Paris et représente une perte de temps importante.

Ne pas hésiter à prendre le métro aux stations richement décorées en marbre blanc ou en malachite. Les pickpockets y sont aussi nombreux qu'à Paris.

Pour vos amis vous pouvez acheter les traditionnelles *matriochkas* dans la rue, mais pour avoir des poupées de qualité ou des oeufs en bois décorés, il est préférable de faire ses emplettes dans les magasins de la Nevski.

Quant au caviar, achetez le dans un centre commercial pour 30 000 roubles les 500 grammes de béluga de la mer Caspienne dans une boîte métallique cerclée d'un caoutchouc. Vérifiez la date de péremption. Vous y trouverez aussi de nombreuses vodka à partir d'un millier de roubles le litre.

Prendre sur place vos tickets pour les ballets classiques du prestigieux théâtre Marinski où plane l'ombre de Diaghilev, d'autant qu'il existe deux tarifs : un pour les Russes et un autre pour les étrangers.

La ville célèbre cet été son tricentenaire, Des fêtes grandioses seront organisées. On y attend plus d'un million de touristes.

Un bon conseil, attendez Noël 2002 pour vous y rendre !



J.C. Lignac



*Je me souviens de mes débuts à la programmation sur le CDC6600 du CERN. J'ai encore en mémoire les 64 instructions machine que l'on rentrait directement en octal à la console.*

*Par la suite, les premiers langages et méthodes sont apparus. Control Data a été pionnier dans de nombreux domaines de l'informatique.*

*Jean-Claude Lignac*

### Les débuts de la programmation.

On a coutume de s'émerveiller devant les progrès de l'informatique que nous avons vécu avec aujourd'hui l'équivalent de quelques 6600 sur son bureau... On peut de même mesurer le chemin parcouru dans le domaine de la programmation.

Mon intention n'est pas ici d'entreprendre une étude exhaustive sur la question mais d'évoquer mon expérience personnelle. Celle-ci a commencé avant Control Data où j'ai écrit un programme de guidage pour missiles SSBS. C'était en 1966, le calculateur était déjà transistorisé mais sa mémoire était un petit tambour magnétique d'environ 15 centimètres de diamètre et de hauteur.

Le programme était directement en langage machine et la difficulté consistait à avoir, tout au long du programme les données disponibles devant les têtes de lecture au bon moment, ce qui obligeait à jongler avec les pistes temporaires. La saisie du programme et des données se faisait sur ruban perforé.

Avec Control Data, le passage sur 160A à Francfort m'a fait découvrir l'accès direct à une cellule de mémoire accessible par clés, quel confort.

Ensuite, ce fut le CDC 6600 avec PSP : le luxe ! Pour les moins anciens je précise que PSP était un utilitaire destiné à la maintenance permettant à partir du clavier de saisir des instructions et de les visualiser en octal sur un écran. C'était toujours en langage machine mais on pouvait écrire tout un programme, y compris des entrées/sorties que l'on pouvait visualiser à l'oscilloscope.

Le sentiment de maîtriser toute la chaîne, de pouvoir suivre les bits depuis un équipement périphérique jusqu'à la mémoire est quelque chose de rare qui est vite devenu impossible avec l'avènement des microcodes.

La maintenance, en plus des tests spécifiques possédait son propre système d'exploitation : MACE, qui est devenu KRONOS puis NOS. Je me souviens entre autres du moniteur MTR qui portait la signature de Seymour Cray...

### Les premiers langages.

A travers les listings des programmes j'ai découvert le langage assembleur, le COMPASS. Avec l'acquisition de rudiments de système, j'ai alors appris la recette pour écrire un programme : le job composé de cartes perforées, l'assembleur et bientôt le compilateur, les notions de source et de binaire, le COMPASS CP et le FORTRAN. J'aimais à l'époque mettre un maximum de fonctions sur une même ligne de FORTRAN, ce qui était puissant mais devenait illisible après quelque temps.

La programmation était totalement libre, seul le résultat comptait. Il était très difficile de comprendre un programme écrit par quelqu'un d'autre et le GO TO permettait des itinéraires plutôt tortueux. C'est alors que l'on s'est préoccupé non seulement de l'efficacité d'un programme mais de sa maintenabilité et de sa lisibilité. PASCAL est apparu avec la programmation structurée suivi d'ADA et de la mort du GO TO. Control Data a alors inventé le CYBIL qui, avec NOS/VE a atteint des sommets en matière de structuration.

A l'ère du FORTRAN, l'un des problèmes des scientifiques était de faire tenir en mémoire les gros programmes. Même la gigantesque mémoire du 6600 (131 k mots de 60 bits) était insuffisante. Il a donc fallu inventer les overlays et les segments pour charger en mémoire les morceaux de code à la demande.

Cette contrainte a disparu avec les séries CYBER 8XX, 18X et NOS/VE : les semi-conducteurs ont permis de plus grosses capacités de mémoire et le mécanisme de mémoire virtuelle a transféré au niveau système la gestion de la mémoire réelle.

Coté méthode, l'évolution a été spectaculaire car on partait de zéro. Généralement, la phase d'analyse consistait pour le programmeur à discuter avec le demandeur devant un tableau noir des résultats à atteindre et de la manière technique de les obtenir. Après les quelques minutes nécessaires pour obtenir le consensus, on commençait à écrire le code. Les tests terminés on mettait en service et le demandeur constatait alors que le programme ne correspondait que de très loin à son attente. On commençait alors à écrire les modifications. Avec du recul on aurait pu qualifier cette phase de prototype.

### Les premières méthodes.

Une organisation était donc nécessaire pour définir les rôles (maître d'ouvrage, maître d'œuvre), et définir des phases (spécifications pour préciser les besoins, conception pour préciser les techniques, langages et méthodes à utiliser, codage, tests et recette pour contrôler l'adéquation aux spécifications) Des méthodes sont apparues pour définir les relations entre données comme DEXIA bien connu de Control Data et MERISE.

Quand UNIX est arrivé avec le langage C, les analystes de Control Data l'ont vécu comme une régression par rapport à NOS/VE et CYBIL mais il fallait vivre avec son temps et C s'est enrichi des deux " plus " que sont les objets avec l'idée de réutilisation d'un objet dans plusieurs applications différentes.

(Suite page 11)

(Suite de la page 10)

### Les Bases de Données

Comme les programmes, les données se sont elles aussi structurées. Au commencement était le fichier bande séquentiel. Lorsque les disques sont devenus suffisamment fiables pour contenir des fichiers permanents sont apparues les possibilités d'accès aléatoire aux fichiers, structure qui s'est enrichie avec le séquentiel indexé. L'idée d'utiliser un même fichier de données pour plusieurs applications a amené ensuite la notion de base de données avec un système de gestion propre. A Control Data on se souvient de l'IM/DM et de son utilisateur célèbre qu'était l'Eglise des Mormons de Salt Lake City.

Pendant longtemps, l'accès à l'ordinateur était le batch : on donnait le paquet de cartes au guichet et on récupérait le listing. Avec les premiers terminaux, les utilisateurs pouvaient travailler directement sur la machine, entrer leurs données à la demande et visualiser les résultats.

Cette technique s'est améliorée avec le mode pleine page qui permettait de protéger des zones, de saisir et de visualiser des champs bien définis.

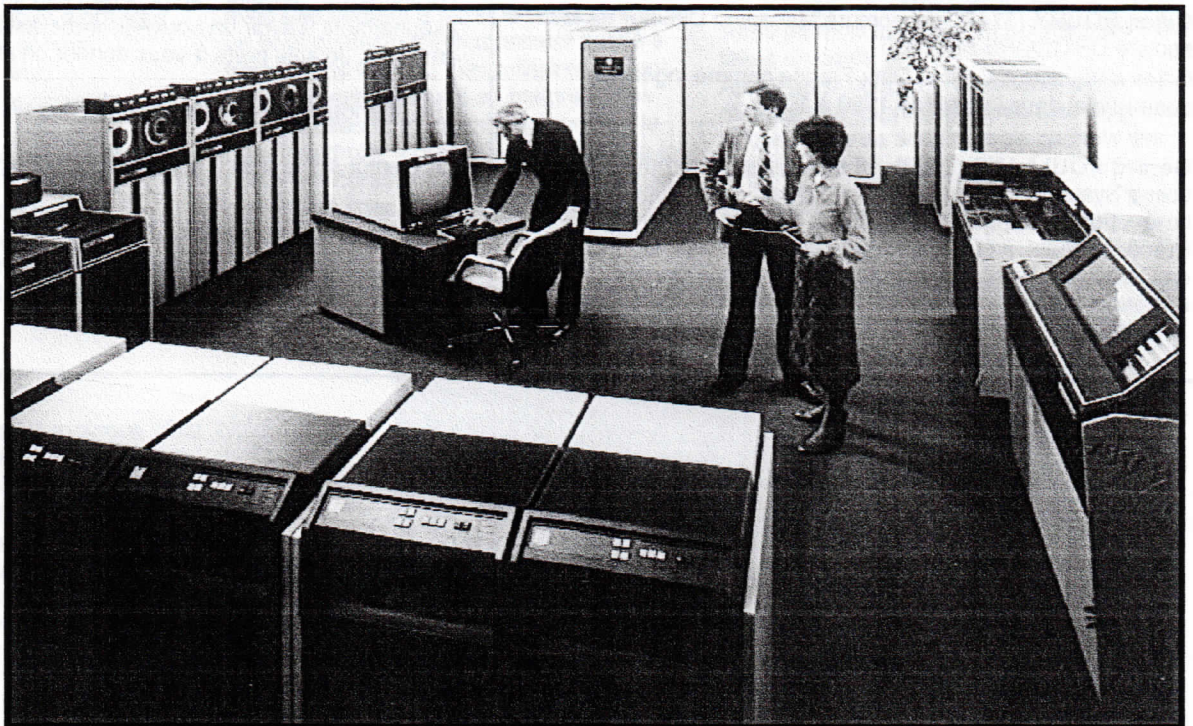
### Le Client/Serveur.

Lorsque la micro est arrivée les utilisateurs ont goûté à l'indépendance et à l'ergonomie du graphique par rapport aux terminaux passifs. La mode est devenue le Client/ Serveur : les données et le programme sont sur site central alors que la présentation et la saisie sont sur le poste de l'utilisateur. Control Data France a été pionnier en la matière en développant un " middleware " permettant de faire dialoguer un Mac avec Unix. Control Data Systems a eu à cette époque une stratégie d'intégrateur qui l'a amené à s'impliquer dans une architecture d'avant-garde qu'était l'architecture trois/tiers avec une couche données, une couche traitement et une couche présentation. Mais la stratégie Corp. a changé avant les réalisations concrètes...

Puis SUN a inventé JAVA pour écrire des clients multi-plateformes. Puis Internet est arrivé et son interface HTML est devenue bien pratique en supprimant le code client et la lourdeur des mises à jour.

Pour moi l'histoire s'arrête là, mais je ne doute pas que l'informatique et la manière de programmer continueront leur progression continue.

Pierre Roussel



## Que deviennent-ils ?

Cette période a été marquée par une consolidation des situations. De nombreux anciens se retrouvent chez EDS, suite à l'acquisition de SDRC.

Cette rubrique est votre rubrique ! Faites nous part de vos changements professionnels.  
Ecrivez-nous, contactez-nous.

**Jean-Philippe BOUILLE** (3795), a rejoint NOVARTIS, société pharmaceutique suisse.

Jean-Philippe travaillait à Control Data comme Directeur Financier de 1991 à 1999.

**Thierry BRIET** (3728), 35 ans, a rejoint comme Manager T-SYSTEMS SOLERI, société de services de Deutsch Télécom. Thierry a travaillé comme chef de projet à Control Data France (Lyon) de 92 à 99, puis à Control Data Corporation (Minneapolis) de 1999 à 2001.

**Gérard DURAND** (2000), 53 ans, a rejoint comme Consultant PDM la division PLM Solution de EDS première société de Services : infogérance, e-business, PLM. EDS a acquis récemment la société SDRC. Précédemment, il était Chef de projet chez BULL. Gérard a travaillé à Control Data comme ingénieur CAO dans la période 1978 à 1997.

**Christina MINA RODRIGO PRUDHAM** (1000), a rejoint comme gestionnaire de paie, la société ADP-GSI éditeur de logiciels et sous-traitant en paie. Elle était précédemment Assistante de projet chez SOVAC/GE. Christina a travaillé à Control Data France au département financier dans la période 1972 à 1998.

**Gilles ROUBY** (3742), est nommé Managing Director de la société OPTICORE.FRANCE

Gilles a travaillé à Control Data France comme ingénieur commercial dans la période 1990 à 1991.

**Gérard ROULLAND** (2632), 48 ans, a rejoint comme Directeur Living Systems, éditeur de solution pour l'adaptation de l'exécution en temps réel, basée sur une technologie d'agent. Précédemment, il était Directeur Général de SOFTECH Éditeur de CAO et de PDM. Gérard travaillait au département Cybernet de Control Data France dans la période 82 à 86.

## Rendez-vous sur le Web

N'hésitez pas à surfer sur notre Web, vous y retrouverez de nombreuses photos en couleur des différents articles de cet InfosNews.

Nous recherchons un webmaster volontaire pour prendre la succession de Karin. Le bon fonctionnement d'une association est lié au dévouement de ces membres bénévoles.

### RENDEZ-VOUS SUR LE WEB

Il fait beau, c'est le printemps, vous avez certainement d'autres choses à faire que de surfer sur le Web.

Pourtant, il faudrait profiter du fait que le temps de réponse de CACDWEB est acceptable en ce moment.

Y a-t-il quelque chose de nouveau ? Il y a toujours des photos des événements récents ainsi que des illustrations des articles de notre journal. Certes, les photos ont été un peu réduites à cause de l'espace limité disponible sur le serveur.

A ce sujet, nous sommes sur une piste pour trouver un nouvel hébergeur du site. En même temps, nous avons l'intention d'acheter un nom de domaine pour le site.

Ecrivez-nous, si vous avez des suggestions de noms.

En sachant que les ".com", ".org", ".net" sont nettement moins chers que les ".asso.fr". Le nom "ControlData.com" n'est pas disponible,

"ControlDataFrance.com" est disponible, mais un peu long. Est-ce que vous voudriez avoir un nouveau look pour le site ?

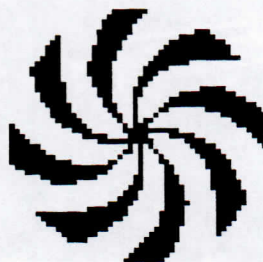
Si vous avez du temps disponible et des idées, posez votre candidature comme nouveau webmaster ! De toute façon, je désire prendre ma "retraite" au plus tard à la fin de l'année et il serait souhaitable d'avoir un nouveau webmaster opérationnel à ce moment-là. Je suis prête à vous donner un maximum d'aide.

En attendant vos suggestions, je vous dis

A bientôt sur le web ! <http://members.aol.com/cacdweb>

Karin Laval

karinlaval@aol.com





Marin dans la Marchande, embarqué au Trumping, Jean Henry évoque ses souvenirs lors d'un long séjour en Equateur. Passionné de photos, Jean pris de nombreux clichés de Guayaquil, ville si commune en Amérique du Sud.

C'est la première partie de deux récits, tirés de son carnet de route lors d'un long voyage aux Amériques.

A suivre...

## Guayaquil ( Equateur )

Le tourisme s'est développé d'une manière exponentielle ces dernières années.

Intelligemment pratiqué, il procure de grandes joies mais, parfois et dans certains pays, quelques surprises désagréables qui deviennent pourtant de bons souvenirs.

L'autre manière n'est qu'une conséquence de la misère, celle que l'on dit moins triste au soleil (chanson d'Aznavour). Je suis retourné récemment dans ce quartier de Guayaquil dont je parle. Bien qu'encore fermé, il est plus propre et plein de bars.

Les enfants ne sont plus seulement livrés à des autochtones ignares et dégénérés, ce qui n'était en rien une excuse, mais à des gens bien sous tous rapports dans leur pays, souvent pères de famille respectés et respectables. Européens, Australiens, Américains qui, sous couvert d'une amnésie sélective et géographique de leurs tabous et interdits, pratiquent cette peste du tourisme, celui qu'on appelle sexuel. Sans commentaires.

Le Capitaine de la Police avait exactement la tête de l'un de ces militaires d'Amérique du Sud préparant un coup d'état : une casquette à haute visière pourvue d'un énorme macaron, des Rayban à branche d'or, le cheveu noir luisant et bien calamistré, la moustache fine, une chemise impeccable et couverte d'écussons.

A sa hanche, et malgré sa petite taille, pendait un énorme Taurus brésilien, un 44 Magnum à crosse de nacre. Joutons quelques bagouses et une grosse gourmette en or et on aura une haute idée du personnage qui faisait respecter la loi à Guayaquil.

### Un constat en Equateur

Ce qui était un plus, et non le moindre, c'est qu'il était aussi le propriétaire du taxi que je venais d'emplafonner au coin de la rue Quito et de l'avenue 9 de Octobre.

Oh, très légèrement sans doute, mais trop fortement pour une Ford 40, authentique pièce de collection dans nos pays mais encore assez bonne ici pour trente années de service supplémentaire.

Bien campé dans ses bottes de cheval superbement astiquées, Rafaël Almira, c'était son nom, me faisait la leçon dans son bureau en prenant à témoin l'un de ses lieutenants :

- Vous autres, étrangers – et il appuyait bien sur le mot – vous croyez que les lois ne sont pas faites pour vous car vous avez les dollars. Mais nous avons la loi. Je suis la loi et je dis qu'une rue orientée Nord-Sud est prioritaire sur une rue Est-Ouest. Donc vous êtes en tort.
- Señor Capitan, je ne pense pas que vous me confondiez avec l'un de ces gringos qui se croient tout permis parce qu'ils sont américains ?
- Oh certainement pas Señor. J'ai une haute idée de la France et de ses habitants. A votre place, un gringo serait en prison depuis longtemps en attendant un jugement. Vous remarquerez que nous sommes dans mon bureau où nous parlons tranquillement, ajouta-t-il d'un air narquois.

Je savais qu'il ne plaisantait pas. Il m'avait suffi de voir la rapidité avec laquelle la foule avait aussitôt entouré cette Peugeot à plaques étrangères, me prenant à partie comme un assassin et gémissant avec le chauffeur du taxi qui se plaignait de douleurs à la tête. Pourtant, c'était risible, grotesque, le spectacle de cette vieille Ford rafistolée avec une portière à terre, le capot ouvert et un bout du tuyau d'échappement passé à trépas sous le choc. Des militaires étaient arrivés immédiatement et, malgré toutes mes excuses et mon long discours sur la priorité à droite – qui était aussi de règle ici – m'avaient confisqué mon passeport et mis ma voiture sous séquestre. Je ne pouvais plus sortir de l'Equateur.

Le lendemain matin à l'aube, trois flics étaient venus me chercher à mon hôtel et m'avaient embarqué jusqu'à la Préfecture de Police. J'avais juste eu le temps de téléphoner à l'Ambassade pour les prévenir de ce qui m'arrivait. Au cas où j'aurais fini au secret dans une des caves du bâtiment en attendant que l'affaire soit réglée...

- Avec tous ces pays que vous avez traversés, si j'en juge par les nombreux visas sur votre passeport, vous avez dû prendre une assurance, Señor Henry. J'ai entendu dire que c'était obligatoire dans votre pays.
- Oui, j'ai une police internationale mais vous, vous n'êtes pas assuré ?
- Ici ce n'est pas courant et, en plus, inutile pour un policier. Quand il y a un accident grave, disons avec un mort, on s'arrange à l'amiable. Les gens sont pauvres et un cadeau les fait vite oublier leur peine. Vous, vous devez payer les réparations.

### Le devis

Je lui proposai d'envoyer un télégramme au siège de mon assureur en Suisse mais il me fallait un devis.

Après deux coups de téléphone, il me rédigea une impressionnante liste de pièces, la tamponna de deux ou trois cachets des plus officiels et me la remit.



(Suite page 14)

(Suite de la page 13)

J'eus un choc en lisant le dernier chiffre : 5500 dollars, peinture comprise. Il avait même pensé à remplacer la batterie "qui avait sans doute été fissurée sous le choc". Pas le choix, il fallait payer.

Cinq jours plus tard, l'argent était viré au bureau de l'American Express et le taxi pouvait enfin être réparé. Quand il fut prêt, le Capitaine m'invita à dîner chez lui. Rien n'était trop beau pour son amigo Francès, comme il disait. Il poussa le culot jusqu'à me faire prendre à mon hôtel dans sa Ford, entièrement remise à neuf, et dont le prix avait déjà plus que triplé sur le marché de l'occasion.

Ce fut agréable et courtois. Célibataire, il se faisait servir par une très jeune métisse, assez jolie, avec qui je le soupçonnais de pratiquer des amours ancillaires. Il me confia qu'il avait six taxis sur Guayaquil, ce qui lui permettait de tripler sa solde. Les fonctionnaires sont très mal payés, vous comprenez Señor...

Lorsque je pris congé, mon passeport récupéré et ayant un peu bu, il me serra chaleureusement les mains et m'assura de son soutien si d'aventure j'avais quelque problème en Equateur. Gratuit, s'empressa-t-il d'ajouter.

J'avais eu le temps de mettre à profit ces quelques jours d'inaction pour parcourir le coin. Les bus étaient folklo, avec une rangée de passagers rajoutée de chaque côté et à l'air libre. Les monstres se conduisaient avec force jurons et incantations à la Vierge, que tout le monde reprenait en chœur quand le danger était passé. C'était un spectacle formidable que ces bus de village, une ville à eux seuls, avec les paysans, les chiens, les poules et les innombrables colis et paquets de tout genre.

Il y avait un écrivain public qui essayait vainement de s'appliquer à sa rédaction au mieux des secousses, et un coiffeur qui pratiquait le ciseau et le coupe-chou avec virtuosité en se tenant d'une main dans les virages tout en continuant son oeuvre. Et tous ces gens discutaient et riaient, oubliant leur misère et leur crasse. J'étais dans un autre monde, presque Fellinien.

### La ville et ses habitants

Guayaquil était une de ces villes sans style mais si communes en Amérique du Sud, avec toutes les rues à angle droit. Les petits bâtiments gris, à un étage, avaient ce caractère pompeux de la fin du siècle dernier.

Quelques grilles en fer forgé donnaient un faux air espagnol aux fenêtres, on imaginait facilement, à voir ces bâtisses surannées, tout ce passé de petits bourgeois descendants des glorieux conquistadores. De cette époque, il ne restait que les statues équestres et emplumées des libérateurs de la région. La ville était ainsi jalonnée de gigantesques généraux, San Martin, Bolivar ou autres grands propriétaires d'haciendas qui avaient tous tenté de se libérer du joug de la Cour d'Espagne et d'insuffler au pays un avenir démocratique avant d'en arriver, comme leurs prédécesseurs, à confondre l'intérêt général et leur portefeuille ou à sombrer dans les geôles réservées aux traîtres à la Révolution.

L'Equateur faisait pourtant figure de pays relativement stable et n'avait connu que quelques coups d'état depuis son accession à l'indépendance.

Les indigènes, indiens d'origine, avaient simplement changé de maîtres, subissant peu à peu un métissage qui n'avait eu comme seule conséquence que de créer une nouvelle caste sociale, les cholos. Dans la hiérarchie, ils venaient juste après les petits blancs, descendants de tous les malfrats et bagnards qui avaient accompagné les grands conquérants de l'ancien monde.

Derrière eux, il y avait quelques noirs, surtout sur la côte vers Esmeraldas, dont le sang remontait aux esclaves africains déportés en Colombie. Au bas de l'échelle, on trouvait les indiens avec toutefois des différenciations, suivant qu'ils étaient issus de la montagne ou de la forêt Amazonienne, ces derniers étant moins considérés qu'un chien errant.

Rafaël m'avait conseillé d'aller faire un tour dans le Barrio Rojo (quartier Rouge), situé le long de la rivière et juste à l'embouchure. Il m'avait donné un laissez-passer et un nom de contact, Manuel Cuadrilla dit "El Chino".

C'était un de ses indics et il lui rendait quelques menus services sur les affaires de contrebande, je veux dire qu'il lui indiquait les coups où le Capitain pouvait prétendre, en fermant pudiquement les yeux, à quelque partage des bénéfiques éventuels.

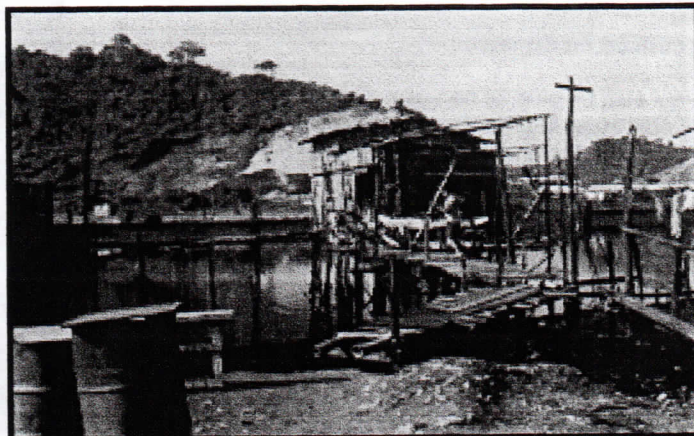
### Le quartier Rouge

Le Barrio était en fait un gigantesque bidonville sur pilotis bâti au dessus de la vase. Vingt mille personnes y vivaient, dans des conditions impensables, avec en tout et pour tout deux points d'eau potable. Cette cour des miracles était fermée par une succession de grilles en quinconce, interdisant l'accès à tout étranger à la communauté et je comprenais mieux l'utilité de mon laissez-passer.

Je n'eus aucune difficulté à dénicher El Chino. C'était un petit métis grassouillet et sale qui méritait bien son sobriquet. Ses yeux plissés ne pouvaient faire oublier ses origines indiennes et la seule concession de ses quelques gouttes de sang blanc était une moustache clairsemée et rachitique. Il trônait comme tenancier d'un bouge sordide où l'on trouvait indifféremment aussi bien une bouffe graisseuse que des filles sans âge, déformées par les passes et l'alcool à bon marché.

El Chino m'observait, tout en nettoyant un verre douteux avec un torchon qui avait dû servir à astiquer un moteur. Je lui dis que j'étais journaliste et que je voulais faire un papier sur les conditions de vie du barrio pour un hebdo british.

Je lui montrai la carte de presse que je m'étais fait faire à Panama avec quelques autres documents plus vrais que nature. Il restait de glace et son visage ne s'éclaira que lorsque je lui citai le nom d'Almira. - Est-ce que je serai en photo dans votre reportage, Señor ? me siffla-t-il entre ses chicots.



(Suite page 15)

(Suite de la page 14)

Je lui répondis par l'affirmative et le fis poser avec son estimée épouse et son fils devant sa taverne. Il jubilait et prenait des poses avantageuses, arborant sans complexe un estomac proéminent que les deux pans de ce qui avait dû être une chemise n'arrivaient pas à contenir. A deux pas de l'assommoir commençait le quartier chaud. Le ghetto était constitué exactement comme la ville à l'extérieur, à angles droits, et on y retrouvait, bien entendu, une zone réservée à la prostitution.

### La misère humaine

Je croyais avoir vu beaucoup de choses mais là, devant mes yeux, s'étendait le tréfonds de la déchéance et de la misère humaine. Des filles, des femmes, des fillettes, qui mimaient d'un geste saccadé leur spécialité et leur pauvre expérience, entassées dans des escaliers de bois qui devaient conduire à quelque couche crasseuse. Les frères, les fils, de tous âges aussi, faisaient les rabatteurs.

L'un d'eux, Felipe, un gosse de sept ans environ, me prit par la main et commença à m'entraîner tout en débitant une leçon bien apprise :

- Tengo una hermana, muy linda de quince anos pero, si quieres, tengo una otra de diez.

Il me pilota entre les cabanes de planches et de tôles. Le tout à l'égout était assuré par la marée. Tout était jeté en contrebas, sur la vase, et le flot emmenait les immondices mais pas les milliers de rats noirs qui y grouillaient.

Quelques gamins cherchaient des crabes pour les vendre aux restaurants du Malecon, le promenoir chic du bord de mer. Je prenais des photos sans arrêt, précédé par mon guide qui criait à qui voulait l'entendre que j'étais "francès" et un amigo du Capitan. Je crois que, sans cette recommandation, je n'aurais pas pu faire dix pas. Les visages, d'abord fermés, s'ouvraient au nom magique et je mesurais rapidement le pouvoir du policier.

Felipe me vantait les points d'intérêt de la visite : ici, le meilleur pickpocket du terminal des bus; là, trois pirates de cargos que la police n'arrivait pas à coincer; cet autre auquel aucune serrure ne résistait; et cette boutique où on trouvait de tout, aussi bien un fauteuil Louis XV "emprunté" à quelque riche villa que des travellers chèques volés et qui seraient remis sur le marché deux ans plus tard en Argentine ou ailleurs, aussi bien des poteries Incas provenant de fouilles clandestines qu'un ballot de feuilles de coca.

Les policiers n'entraient pas dans le Barrio et limitaient leurs efforts à faire des contrôles d'identité à la limite extérieure des grilles. Mon laissez-passer m'avait d'ailleurs servi de sésame pour rentrer.

Au bout d'un ponton, baptisée sans trop de raisons d'un numéro 8, se trouvait la cahute de Felipe. Une baraque en planches de quatre mètres sur trois pour toute la famille, enfants et grands-parents compris plus deux chiens jaunes et galeux.

### La déchéance

Les fillettes étaient là, assises en tailleur, à peine vêtues d'un vieux tee-shirt grisâtre et troué vantant les bienfaits de Coca-Cola.

La plus petite étalait impudiquement, mais sans malice, un bas-ventre qui n'avait pas dû connaître le savon depuis longtemps.

Je dis à Felipe que j'étais là pour un reportage et des photos, rien de plus, et que les pauvres charmes de ses soeurs ne m'intéressaient pas du tout.

- D'accord, me répondit-il d'un air navré et déçu sans doute de mon peu d'intérêt pour la jeune chair, mais tu dois quand même payer pour prendre des photos.

Je ne répondis pas et pris seulement quelques portraits des fillettes, décevant sans doute un peu plus le garçon par mon manque de libido, et acceptai de donner cinq dollars à sa mère, à condition qu'elle aille chercher tout de suite de la nourriture et du lait pour ses trois autres enfants encore en bas âge.

Le grand-père, à peine cinquante ans, écoutait et souriait fixement, le visage ravagé de petite vérole.

Il me raconta qu'il avait été garimpero (récolteur de caoutchouc) dans la forêt brésilienne et qu'il s'était marié là-bas avec une indienne de douze ans. Ce couple avait produit ce que je voyais aujourd'hui, des êtres plus proches des animaux qui se battent pour leur pitance que des humains. Les animaux, eux, ne prostituent pas leurs enfants.

Amélia, la plus jeune, avait en fait à peine dix ans. Une petite métisse indienne avec de grands yeux noirs et qui se demandait pourquoi ce gringo n'avait pas voulu d'elle. Maladroitement, et soudain consciente de son impudeur par mon refus, elle tentait de baisser le bas de son tee-shirt. Presque formée, elle ne tarderait pas à enfanter et à rentrer dans le cycle infernal où la conduirait la misère.

J'avais honte de cette déchéance et de cette exploitation et je pensais aux enfants du monde, de notre monde, qui, à cet âge, n'avaient comme fardeau que celui de leur cartable de classe ou de leur sac de sport.

La grande avait déjà deux enfants, me dit-elle. L'un d'un an et une fillette de trois ans. Machinalement je calculai que, dans à peine six ans, cette dernière servirait aussi de jouet pour quelques Sucres, la monnaie du pays. J'avais envie de vomir et peinais à faire les réglages dans mon objectif.

En partant, je les embrassai, presque fraternellement, et leur laissai un peu d'antiseptique. Felipe voulait absolument me piloter partout et, grâce à lui, j'avais à ma disposition la plus fantastique collection de portraits et de vices vivants.

Partout des vieillards de trente ans, défoncés par cet alcool clandestin de pacotille à forte teneur en éther. Partout des femmes informes et défigurées par l'abattage, les jours de paye des dockers du port d'à côté. Partout des fillettes qui relevaient, sur leurs fesses malingres le morceau de chiffon qui leur tenait lieu de jupe.

Je compris, par des recoupements et des sous-entendus, que le Capitan prélevait sa dîme sur tout ce qui se passait dans ce cloaque. Je regrettai tout d'un coup cette invitation à dîner et cette poignée de main chaleureuse qu'il m'avait donnée. A travers ce calvaire qui s'étalait sous mes yeux, j'avais soudain l'impression d'être sale à mon tour.

En repassant les grilles, je me mis à respirer un grand coup. Des hommes rentraient par groupes de dix ou douze, déjà passablement ivres et se dirigeant vers les maisons d'abattage.

D'autres sortaient pour aller gagner quelques centavos en vendant des bricoles ou pour glaner quelques restes dans les poubelles des restaurants. Il était six heures et la nuit tombait d'un coup. Là-bas, dans le Barrio, on entendait déjà les cris de la nuit et les rires gras qui s'élevaient au dessus de la musique des bastringues de fortune.

On m'avait donné l'adresse d'un prêtre catholique Canadien qui essayait de sauver tous ces écorchés, à défaut de leurs âmes. C'était tout près. J'avais envie de lui parler de tout ça, de mon impuissance et de ma révolte.

J'avais envie de parler à quelqu'un de normal, de simplement normal. Brusquement, je me mis à courir comme un fou.

Jean Henry.

## **Appel de la Cotisation 2002 !**

☆ La cotisation est de **25 €** pour l'année calendaire 2002.

☆ Elle est la seule source de revenus du Club !

☆ La cotisation donne droit au journal INFOS NEWS, aux mises à jour de l'annuaire des anciens et l'accès aux différentes manifestations organisées par le CACD.

☆ Merci de bien vouloir adresser votre chèque au :

### **"Club des Anciens de Control Data"**

27, rue de l'Yser

92500 Rueil Malmaison

